



# AZTÈQUES

Saison 1

Harem

Eric Costa

Si vous souhaitez recevoir des histoires cadeaux, être parmi les premiers avertis de mes futures publications, suivre mon actualité d'auteur et être mis au courant des offres, envoyez-moi une invitation sur Facebook, suivez-moi sur Twitter ou inscrivez-vous à ma mailing list :

[Cliquez ici](#)

(pas de spam et désinscription possible à tout moment).

Copyright © Eric Costa, février 2017.

Tous droits réservés

Dessin de couverture © Aztec Warrior, JordiGart, 2012-2017.

Première publication numérique : 10 février 2017

## **NOTE DE L'AUTEUR**

Amie lectrice, ami lecteur,  
Vous allez plonger au cœur du Mexique Précolombien.  
Un tel voyage nécessite des repères que vous trouverez en fin d'ouvrage.

## **LEXIQUE**

Par souci de clarté, les mots nahuatl, indiqués en italique les deux premières fois qu'ils apparaissent, sont définis dans le lexique.

## **GALERIE DE PERSONNAGES**

Tous les personnages du livre y sont présentés, ainsi que leur fonction.

## **PANTHEON AZTÈQUE**

Récapitule les dieux auxquels il est fait référence.

## **BIBLIOGRAPHIE**

## 1. DÉCHIRURE

- Je ne veux pas devenir prêtresse, Tete. Collier d'Étoiles a parlé. Mon tonalli est d'être chef.  
— Une femme chef ?

Cuahtli le sage dépose son écuelle dans un bruit sec et saisit la coiffe de chef suspendue au mur. En traversant la lumière qui filtre à travers les troncs, les plumes rousses s'animent d'éclats dorés. D'un geste solennel, il dépose la parure sur son crâne et incline son visage buriné vers sa fille :

- Nos lois sont strictes, Ameyal. Seuls les hommes sont capables de commander.  
— J'en suis capable aussi.  
— Nous avons déjà eu cette conversation des dizaines de fois. En tant que fille de chef, tu seras mariée au Serpent Précieux, et tu prieras pour qu'il protège le village.  
— La prière ne m'intéresse pas !  
Cuahtli s'éloigne en soupirant. Il décale le rideau qui ferme la hutte et tourne la tête vers Ameyal :  
— Je pars au conseil. Mets ta robe, le prêtre t'attend.

La jeune fille regarde son père disparaître derrière le rideau bariolé, qui remue légèrement et s'immobilise. Une longue robe blanche pend au plafond. Sous le col arrondi se déploie un long serpent brodé, à la gueule ouverte, coiffé de plumes bleues. Ameyal baisse la tête en maugréant, dépose les écuelles dans un plat et foule la terre battue jusqu'à la fenêtre.

Elle plisse les paupières sous l'éclat du soleil. Une vingtaine de petites huttes rondes, faites de bois et de jonc, s'échelonnent autour de la grand-place. Des arbres verdoyants les baignent de leur ombre, et des plants de tomates, de piments, des avocatiers ponctuent la terre brune à leurs pieds. Au-delà des dernières habitations se dessine la ligne courbe de la jungle. Des oiseaux volent en piaillant au-dessus des cimes.

Au centre de la place, à l'ombre d'un ficus géant, sont assises les marchandes de Huaxca. Des grappes de fruits, de légumes, des coquillages nacrés, des plats emplis de poudres colorées ornent les tissus disposés à même la terre. Des parfums d'épices dérivent dans l'air chaud, vibrant du matin.

Une jeune fille est assise par terre auprès de sa mère. En apercevant Ameyal, Nicté sourit, se lève et s'approche de la hutte :

- Tu viens avec nous ? demande-t-elle.  
— Pas aujourd'hui, soupire Ameyal. Mon père veut que j'aille au temple.  
Nicté fronce les sourcils :  
— Encore ?  
— J'ai peur que oui.  
— On sera dans ma hutte si tu changes d'avis.

Nicté traverse la place, bientôt rejointe par un groupe de jeunes filles. Des rires retentissent. Ameyal regarde le groupe longer les huttes qui bordent la place et disparaître derrière le grenier de joncs. Les yeux rêveurs, elle laisse échapper un long soupir.

C'est alors qu'elle repère un jeune homme de l'autre côté de la place. Le corps élancé, Acatl est seulement vêtu d'un pagne de couleur beige. Un harpon à ses pieds, il prépare les filets avec les autres pêcheurs. Ses cheveux longs tombent sur ses épaules. Il lève la tête et aperçoit Ameyal.

Il lui sourit.

Ameyal le fixe un instant et sent ses joues rougir. Elle tourne la tête vers la robe suspendue. Le serpent semble la fixer avec malice. Elle prend une profonde inspiration. Deux chemins s'offrent à elle : celui de la prêtrise, qui l'enferme à jamais dans le temple, et celui de la liberté.

La jeune fille quitte l'habitation, accueillie au dehors par un petit chien blanc.

— Mixtli.

Elle pose un genou à terre et caresse le dos de l'animal. Sa fourrure est douce sous sa main. En relevant la tête, elle constate que le jeune homme l'observe toujours. Elle traverse la place, se retourne, lui adresse un sourire et gagne la sortie du village.

Derrière les habitations s'étend un champ de maïs doré d'où émerge le temple du Serpent précieux. Adossé au mur les bras croisés, le grand prêtre scrute Huaxca.

Pas question qu'il l'aperçoive. Ameyal baisse la tête, se faufile sous les épis et court jusqu'à la jungle.

Une fois les premiers arbres atteints, elle cesse de courir et prend une profonde inspiration, savourant les parfums épicés du sous-bois. Un bruit d'eau emplît ses oreilles. Serpente entre les arbres, la rivière Huaxca s'écoule en frémissant.

Une branche craque alors derrière elle. Une main la bâillonne tandis qu'une autre la ceinture. Ameyal pousse un cri qui ne produit qu'un son étouffé. Elle se débat, mais son agresseur la tient plaquée contre son torse. Un souffle chaud emplît son oreille.

— Tu vois ? murmure-t-il. Je t'avais dit que je finirai par t'attraper.

— Acatl !

Ameyal tente de le repousser, mais il la retient avec fermeté.

— Tu es belle comme le printemps.

Sans autre recours, elle capitule. Il la relâche. Elle se tourne vers lui, la main déjà levée, mais il l'entoure de ses bras. Ses lèvres trouvent sa bouche. D'abord surprise, elle se laisse faire. Son torse est chaud, sa langue délicate. Il embrasse ses joues, son cou, ses épaules. Elle se dégage dans un rire et gagne la berge.

— Tu es comme l'eau de cette rivière. Même prise au piège, tu trouves un nouveau passage.

— Tu abandonnes déjà ?

Sautillant de pierre en pierre, Ameyal traverse l'eau et s'enfonce dans la forêt.

Le jeune homme la rattrape juste avant qu'elle n'atteigne l'océan. Protégés par l'ombre des arbres, tous deux longent la ligne nacrée, aveuglante de la plage. Au loin, les pêcheurs tirent les barques vers l'immensité turquoise. Des embruns pétillants flottent jusqu'à eux. Les rouleaux blancs résonnent comme le tambour des prêtres.

Acatl s'arrête à une surface douce, entourée d'arbustes. Il invite Ameyal à s'asseoir sur le sol couvert de mousse. La jeune fille se raidit mais s'exécute. Au loin, un appel retentit. Tous deux tournent la tête vers le village, dressant l'oreille, mais le bruit a cessé. Ils s'observent. Acatl sonde les yeux verts d'Ameyal. Avec douceur, il passe une main derrière son dos et l'invite à s'allonger.

Se redressant légèrement, Ameyal trouve sa bouche à son tour. Lorsqu'elle l'attire vers elle, il sourit :

— Tu es sûre ?

Elle acquiesce, affichant une détermination qu'elle est loin de ressentir. Son cœur bat à tout rompre. Acatl garde son sourire, et sa main s'aventure sur sa cuisse. Elle remonte lentement, dégageant le tissu qui protège sa peau. La jeune fille respire de plus en plus fort. Le jeune homme

écarte ses jambes avec douceur, sans cesser de les caresser. À chaque fois qu'il l'effleure, elle tressaille.

Dans un long baiser, il détache son corsage. Sa main plonge sur la jeune poitrine ferme, et Ameyal se tend sous ses baisers. Elle ne doit pas faire cela, elle le sait, mais son père ne pourra plus la forcer à devenir prêtresse. Et après tout, elle en a envie. Les doigts du jeune homme courent sur sa peau, déclenchant une myriade de doux picotements. Malgré sa peur, elle en veut plus.

La jeune fille est nue sur le sol à présent. Lui aussi. Des papillons volètent dans l'air troublé. Acatl se glisse entre ses cuisses, arc-bouté sur ses bras musclés. Il se tient juste au-dessus d'elle. Il plonge ses yeux dans les siens, dans une ultime interrogation silencieuse. Elle se tend pour l'embrasser à nouveau. Il choisit cet instant précis pour la pénétrer. Elle se cambre sous la douleur. Il s'immobilise, attentif à ne pas lui faire trop mal.

Puis, tout en embrassant son cou, il commence à remuer. La souffrance disparaît aussi vite qu'elle est venue. Ameyal mêle son souffle à celui de son amant, emportée par ces sensations nouvelles. Son corps semble ne plus lui appartenir. Acatl accélère ses mouvements, l'emportant avec lui. Elle se livre entièrement. Le plaisir monte comme une vague immense, puissante, imprévue. Elle ne peut retenir un cri lorsqu'il déferle en elle.

Le jeune homme se raidit soudain. Ameyal ouvre les yeux en cherchant son souffle et se fige. Une main empoigne les cheveux d'Acatl. Elle n'aperçoit la lame d'obsidienne qu'un instant, avant qu'elle n'ouvre la gorge de son amant.

Un jet de sang chaud inonde sa bouche, ses yeux, son visage entier.

Acatl pousse un hurlement d'agonie. Ameyal se sent étouffer. Secouée de tremblements, elle se débat, rue pour se dégager du corps paniqué qui l'écrase. Toussant, crachant, elle bascule sur le côté et rampe sans savoir où aller, la bouche ouverte à la recherche d'air. La forêt s'est assombrie. Elle semble tourner autour d'elle. Ameyal ne sent plus que l'odeur poisseuse du sang qui emplis ses narines, n'entend plus que les gargouillements de son amant en train de succomber. Elle traîne son corps sur le sol pour s'éloigner, arrachant la mousse à pleines poignées.

Derrière elle retentit un rire. Haletante, elle tourne la tête. Un guerrier se tient debout, campé à quelques pas. Un pagne sale et déchiré pend le long de ses jambes affûtées. La lame noire qu'il tient en main dégouline du sang d'Acatl. Les yeux exorbités, il scrute le jeune corps nu et passe sa langue sur ses lèvres :

— À mon tour, maintenant.

Avant même qu'elle ait le temps de réagir, l'homme agrippe Ameyal par la jambe. Il la retourne et la tire vers lui. Ses yeux sont comme deux puits sans fond. Il écarte ses cuisses d'un coup sec et les bloque avec ses genoux. Sa bouche grimaçante émet un grognement. Ameyal hurle en envoyant le genou en avant.

Le coup arrache à l'homme un cri étouffé. Il tombe sur le côté en portant ses mains à son bas-ventre.

La jeune fille se relève en clopinant. Le corps tremblant, les yeux noyés de larmes, elle plonge entre les arbres et s'enfuit vers l'océan.

Parvenue sur le sable, elle s'arrête, mains sur la bouche. Des corps mutilés gisent parmi les barques échouées. Des flaques rouge sombre jurent sur le blanc aveuglant. Un mouvement lui fait tourner la tête. Le guerrier court derrière elle en lançant des jurons. Il n'est plus qu'à une cinquantaine de pas. Ameyal foule la plage en direction du village. Ses pieds s'enfoncent dans le sable brûlant.

Juste avant que le guerrier ne la rattrape, elle bifurque vers la jungle. La moiteur du sous-bois la recouvre à nouveau.

Les branches et les lianes fouettent sa peau. Elle contourne un immense tronc, se faufile sous des racines géantes, accélère, traverse des amas de fougères arborescentes, trébuche, se relève, reprend sa course.

Nichés derrière un arbre, de sombres volatiles s'envolent en hurlant. Ameyal risque un oeil en

arrière. L'homme est toujours sur ses talons. Elle tente de maintenir le rythme, mais ses jambes fatiguent. Les battements de son coeur l'assourdissent. Sa gorge brûle à chaque inspiration.

Il sera bientôt sur elle.

Elle plonge sous un massif d'arbustes et se faufile entre les tiges nues, disparaissant aux yeux du guerrier. L'homme se baisse pour la repérer. Il pousse un grognement et fond dans sa direction, déchiquetant feuilles et plantes le séparant d'elle.

La verdure laisse soudain place à une large surface boueuse, hérissée de joncs, encerclée de troncs grisâtres. Une odeur rance imprègne les lieux. Le regard d'Ameyal s'éclaire. Elle prend son élan et saute le plus loin possible. En atterrissant, la boue pénètre sa bouche et envahit ses yeux. À bout de souffle, aveugle, elle s'allonge et rampe de toutes les forces qui lui restent pour continuer d'avancer.

Elle sent soudain une main empoigner sa cheville.

Elle plante ses doigts dans la terre, tire sur sa jambe de toutes ses forces. L'emprise se resserre. Elle donne un coup de pied en arrière. Son talon frappe le nez du guerrier, qui lâche prise. Enfin parvenue aux pieds des arbres, elle se relève en chancelant. Sa poitrine oscille, animée de mouvements convulsifs, incontrôlables.

Enfoncé dans la boue jusqu'aux cuisses, l'homme hurle et lance son poignard en avant.

Ameyal reste sans réaction. L'arme érafle son corps. Un bruit de choc retentit. La lame s'est plantée dans un tronc. Une brûlure irradie de son épaule.

Le guerrier force pour avancer, mais la boue le retient. Des bruits de succion retentissent. Il s'enlise jusqu'au pagne et son visage blêmit. Il lutte pour se dégager, mais ne fait que s'enfoncer davantage. Un cri rauque s'échappe de sa bouche lorsque la boue atteint son ventre. Le lointain ricanement d'un singe araignée retentit. Les os de ses pendentifs flottent déjà sur la surface boueuse.

Ameyal tente d'essuyer le mélange de sueur, de sang et de terre qui recouvre son visage.

Mais elle ne fait que l'étaler.

L'homme s'enfonce toujours plus dans les sables mouvants.

Son faciès irradie la terreur.

Tremblante, hébétée, elle le regarde sombrer jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

\*

Le poing serré sur le poignard du guerrier défunt, Ameyal court.

La jungle autour d'elle semble irréelle. Elle ne sent plus son corps ni sa fatigue. Poussée par une énergie insoupçonnée, elle a l'impression de voler. Grisée par sa victoire, elle se sent capable d'affronter les Aztèques à elle seule.

Elle doit retrouver son père et les exterminer.

La jeune fille traverse la rivière Huaxca dans une gerbe d'eau et tressaille. D'immenses colonnes de fumée noires s'élèvent derrière les arbres, striant le ciel bleuté.

En atteignant les plantations de maïs qui ceinturent le village, Ameyal porte une main à sa bouche. Mixtli, le petit chien blanc, gît dans une flaque de sang survolée de mouches. Elle contourne la dépouille en réprimant un haut le coeur.

Au loin, le temple n'est plus qu'un amas de cendres. Le dieu Serpent Précieux, qui trônait en son centre, se dresse désormais dans l'air bouillonnant, tout entier recouvert de suie. De l'autre côté des plantations, les huttes flambent. Ameyal traverse le champ à couvert des épis. Elle scrute de tous côtés.

Les premières habitations dévoilent leurs ventres incandescents. La chaleur suffocante flétrit les feuilles et tord les branches environnantes. La fumée brûle la gorge d'Ameyal. Elle parvient à un tas de vêtements, d'outils de pêche et de coquillages écrasés sur le sol.

Un cri éloigné lui fait relever la tête. Le centre du village n'est plus que nuages noirs, habitations en feu. Elle s'en approche à pas prudents, reprenant son souffle peu à peu. Des mouvements flous se dessinent à travers les volutes de fumée.

Ameyal contourne une hutte qui s'effondre dans un craquement sinistre. Un guerrier au



corps recouvert de tatouages se tient debout dos à elle. La jeune fille sent son corps se glacer. Elle fait volte face et court se réfugier de l'autre côté des décombres. La pointe d'une lance se déplace au-dessus des restes fumants. La respiration sifflante, elle se tasse comme pour disparaître dans le sol, s'attendant à ce que le guerrier resurgisse. La possibilité de fuir vers la forêt lui effleure l'esprit. Mais il n'en est pas question. Il faut qu'elle retrouve son père. Associée à lui et aux guerriers du village, elle écrasera l'ennemi.

La lance finit par s'éloigner. Ameyal inspire une grande bouffée d'air qui lui laisse un goût âcre dans la bouche. Aux aguets, elle contourne les huttes en feu en direction du centre du village.

La grand place se dessine derrière le grenier de bois éventré dont les grains d'or gisent à terre. Au fond de la place se dresse le crâne de singe araignée qui coiffe la hutte de Cuauhtli le sage, son père. Elle accélère l'allure en direction de l'habitation.

Deux guerriers sortent soudain d'une hutte. Ameyal plonge derrière un cycas et attend, immobile. Un cri aigu retentit. Relevant la tête, elle risque un oeil dans leur direction. À leurs pieds se débat une jeune fille. L'un d'eux la tient par les cheveux, tandis que l'autre lui passe une corde autour du cou.

Nicté.

Le ventre noué, Ameyal s'éloigne en rampant. Elle pourrait tout à fait être à la place de son amie. Autour d'elle, les huttes crépitent. Redoublant de prudence, elle longe une habitation au toit fumant et se plaque contre la paroi pour se dissimuler. Elle réprime un cri. Le bois l'a brûlée. Une fumée acide, d'un vert sombre, s'immisce entre les troncs ajourés de la façade et vient piquer ses narines.

La jeune fille jette un oeil en direction des deux pillards et porte les mains à sa bouche.

Le prêtre est apparu. Armé d'un harpon, il les charge par derrière, mais l'un des guerriers le repère juste avant l'impact. Faisant volte-face, il esquive le coup et réplique en frappant à la nuque. Le prêtre s'effondre. Ameyal sent son coeur se serrer lorsque le guerrier brandit son couteau, qu'il plante dans son mentor d'un geste sûr. Le sang gicle sur son visage. Nicté pousse un hurlement. Elle tente d'agripper le tueur qui lui répond par un coup de poing dans le ventre. Elle tombe à terre, le souffle coupé. Le guerrier la soulève par les cheveux et la pousse vers la place. Elle chancèle et avance en pleurant.

Ameyal réalise qu'elle se tient le ventre comme si le coup l'avait touchée. Elle fait son possible pour se reprendre. Il lui faut garder le dessus. Les deux pillards ont presque disparu derrière la fumée. Les suivant à bonne distance, elle sent quelque chose de mou sous ses pieds.

Le prêtre éventré.

Une nausée monte en elle à la vue de ses entrailles grouillantes d'insectes.

Elle titube jusqu'à une hutte calcinée lorsqu'une main l'agrippe par l'épaule. L'homme tatoué. Son odeur âcre la frappe comme une vague d'immondices :

— Tu es à moi, dit-il en enserrant son bras.

Le coeur de la jeune fille bondit. Elle demeure un instant sans réaction, mais la main qui l'enserme la fait revenir à la réalité. Elle ne peut se laisser arrêter. Elle tente de se libérer sans y parvenir.

Mais il n'a pas vu son poignard.

Elle envoie sa lame en avant. Le guerrier recule juste à temps. Elle manque le ventre, mais entaille la cuisse. Il tombe à genou. Elle recule, l'arme tremblante pointée devant elle.

L'homme la fixe en silence. Il sourit.

Parcourue de frisson, elle tourne le dos et s'élance vers la place.

Plus une seconde à perdre. À l'ombre du ficus géant, les deux autres guerriers attachent Nicté à d'autres prisonnières. Les tissus du marché gisent sur la place, souillés de sang, maculés de terre.

Sur la droite, plusieurs hommes sont à genoux, en plein soleil, les mains derrière la nuque. Des cordes ensèrent leurs cous et la sueur perle sur leurs torsos. En apercevant les plumes

rousses du chef dépasser, le visage d'Ameyal s'éclaire. Elle se précipite vers Cuauhtli le coeur battant :

— Tete !

Dissimulés par les racines géantes du ficus, trois autres guerriers surgissent armes en avant, suscitant les cris des prisonnières. Les deux agresseurs de Nicté braquent leurs armes vers elles afin de les faire taire.

Les premiers villageois fixent la jeune fille sans comprendre. Des relents de sueur agressent ses narines, et un sentiment de peur étreint son ventre. Elle se fraye un passage jusqu'à Cuauhtli, et s'agenouille devant lui, le souffle court.

Enfin.

Le chef du village fronce les sourcils. Il scrute le visage haletant, recouvert de sang et de boue striée de larmes qui lui fait face. Il reconnaît enfin sa fille dans la créature nue qui lui tend un poignard :

— Sauve-nous, tete !

Cuauhtli tend la main vers le poignard. Il effleure l'obsidienne du bout des doigts et se fige. Son visage oscille entre Ameyal et les trois guerriers qui s'approchent en frappant les villageois.

La jeune fille brandit le couteau en avant :

— Prends cette arme ! insiste-t-elle. Nous te suivrons !

Elle dépose l'arme dans les mains de Cuauhtli. Le chef la conserve un instant. Ses doigts tremblent. L'arme tombe à terre.

— Non, Ameyal. Ce sera pire encore.

La jeune fille écarquille les yeux :

— Tu vas tous nous faire tuer !

— Obéis à ton père et rends-toi, répond Cuauhtli dans un souffle.

La voix du chef s'éteint dans un soupir. Il repasse les mains derrière sa tête et incline le visage vers le sol. Son corps prend l'apparence de celui d'un vieillard. Le bourdonnement des insectes devient soudain assourdissant.

Des larmes amères envahissent les yeux d'Ameyal. Son coeur s'accélère. Comment son père peut-il se montrer si lâche ? Comment peut-il abandonner le village aux pillards ? Comment peut-il refuser son arme après tout ce qu'elle a traversé ?

L'incompréhension, le dégoût et la colère l'inondent.

Elle se baisse, ramasse le poignard et relève la tête. Trois lances pointent déjà vers son visage. Tous les regards la fixent. Elle bombe sa poitrine nue et baisse les yeux vers ce qui reste de son père :

— Je n'ai plus à t'obéir.

Le visage du chef se tord en une grimace.

La jeune fille bondit entre les prisonniers. Elle échappe aux armes et atteint la terre battue, quand face à elle apparaît l'homme tatoué, un morceau de tissu noué autour de la cuisse. Les bras écartés, il lui barre le passage.

Elle jette un oeil autour d'elle. Les trois guerriers l'ont encerclée. Les trois lances dardent à nouveau sur son cou.

Elle se tétanise.

— Laissez-la, interrompt une voix.

Prisonniers et pillards tournent la tête en direction du nouveau venu. Les armes s'éloignent, mais restent pointées vers Ameyal.

L'inconnu s'approche. Un plastron d'os recouvre son torse, et un casque orné d'un crâne humain coiffe son front. Des scarifications lézardent ses membres.

Le silence s'est fait parmi les hommes. Les pas lents de l'intrus résonnent sur le sol. Les muscles de ses cuisses se dessinent à chaque mouvement. Un poignard est attaché à sa ceinture. Une épée d'obsidienne pend le long de sa jambe.

Un maquauitl.

Parvenu devant la jeune fille, l'homme s'arrête et l'observe :

— Des yeux couleur de jade... murmure-t-il.

Ameyal fronce les sourcils.

D'un geste vague, l'inconnu désigne le poignard qu'elle tient en main :

— Où as-tu volé cette arme ?

Elle incline le visage vers la lame :

— Vous n'avez qu'à fouiller les sables mouvants.

Des murmures retentissent. L'homme au crâne lève l'index et le silence revient. Les feuillages frissonnent. Il se penche en avant et son visage parsemé de cicatrices esquisse un rictus moribond.

En un éclair, il saisit le bras d'Ameyal. D'une torsion de poignet, il lui fait lâcher le couteau et elle se retrouve à genoux. Il éloigne l'arme d'un coup de pied et dégaine son épée, qu'il pointe vers la gorge d'Ameyal. Les yeux de la jeune fille restent rivés sur le maquauitl. Le contact de la pierre glace sa peau. Les dents noires d'obsidienne hérissent le bois de l'épée, prêtes à la dévorer.

— Tu as tué l'un des miens. Dis-moi qui va mourir.

Ameyal écarquille les yeux. A-t-elle bien entendu ? Elle fixe le guerrier sans comprendre. Le regard hypnotique, glacial qu'il lui oppose semble sans issue. Regroupés dans son ombre, les autres pillards la scrutent comme des vautours.

Le silence devient de plus en plus oppressant. Ameyal parcourt les survivants. Hommes, femmes, vieillards, jeunes filles et jeunes garçons, tous sont suspendus à ses lèvres. Tous ont cessé de respirer. Son regard fait trembler les corps lorsqu'il se pose sur eux.

Le regard d'Ameyal revient vers l'homme au crâne. Elle ne veut pas répondre. Elle ne peut pas répondre à cette question. Le visage figé dans une grimace, elle fait non de la tête. Le guerrier l'agrippe alors par les cheveux :

— Si tu ne désignes personne, tous mourront.

L'estomac d'Ameyal se vrille comme si le feu la dévorait de l'intérieur. Le bourdonnement des insectes résonne à la rendre folle. La chaleur suffocante lui ôte toute possibilité de réfléchir. L'homme tire de plus belle sur ses cheveux. La douleur irradie dans tout son crâne.

— Alors ?

Les mâchoires serrées, les joues ruisselantes de larmes, Ameyal fixe le chef de guerre droit dans les yeux.

Elle tend l'index vers le chef du village.

\*

Les prisonniers sanglotent, le regard perdu, le visage tourné vers le sol. Des nuages noirs les assaillent par vagues.

La voûte du ciel s'est empourprée. Rongées par les flammes, les huttes se consomment en craquant. Les roulements de tambour de l'océan se sont tus. Seuls quelques chiens gémissent parmi les décombres.

Deux guerriers font le tour des captifs pour vérifier leurs liens. Ameyal frissonne lorsqu'ils parviennent à sa hauteur. Elle ferme ses narines à leur odeur aigre, et garde les yeux rivés à terre. Sa peau brûle lorsqu'ils tirent sur les cordes. Elle demeure immobile. Leurs pas s'éloignent enfin.

Un visage se tourne vers elle :

— Ameyal ?

La jeune fille perçoit la voix du devin, mais c'est comme s'il lui parlait depuis un autre monde. Des larmes ont creusé des sillons sur ses joues maculées de sang séché. Elle ne peut remuer les lèvres. A-t-elle rêvé ce qui s'est passé ? Tout cela est-il réel ?

Tourné en arrière, Collier d'étoiles tente de s'approcher mais les liens le retiennent. Il force sur la corde qui enserre son cou. Sans succès.

Au centre de la place assombrie, Cuauhtli le sage semble les observer.

Son crâne repose au sommet d'une lance.

Vêtements, outils, coquillages, ustensiles de cuisine en terre cuite, toute la vie des habitants se trouve entassée sous ses yeux fixes et vitreux. Penchés sur le butin, les pillards répartissent les différents objets et s'interpellent les uns les autres. L'homme au crâne semble avoir disparu.

Ameyal sent peser sur elle des regards furtifs, chargés de reproches. Il ne reste plus qu'une dizaine de villageois. Agenouillé dos à elle, Collier d'Étoiles fixe le sol, immobile. À sa droite, Nicté lui tourne la tête. À sa gauche se trouve Chicauhtoc, un villageois robuste aux épaules affaissées. Une plaie béante s'ouvre sur son flanc. Il la recouvre de sa main, mais le sang s'échappe de ses doigts par saccades.

Les enfants du village sont prostrés au pied d'un arbre. S'échappant du groupe, un jeune garçon se faufile entre les prisonniers pour rejoindre sa mère, dans les bras de laquelle il se blottit. Tous deux sanglotent l'un contre l'autre.

Au centre de la place, un guerrier s'est levé. Il marche vers la mère et lui arrache l'enfant qui pousse un cri. Propulsé en dehors du cercle de survivants, l'enfant roule sur le sol et son crâne heurte une pierre. Son corps s'immobilise. Un cri strident s'élève de la bouche de sa mère. Les autres enfants se tétanisent. Le plus grand d'entre eux observe le garçon étendu à terre, les yeux brillants. Il avance d'un pas, s'arrête, hésite. Le guerrier saisit une pierre qu'il lui lance. Elle fait mouche et la victime porte sa main à sa cuisse.

— Fuyez ! crie Nicté.

Ameyal sursaute à cet appel. Un soulagement la gagne en voyant les enfants disparaître, entraînant le garçon inanimé avec eux.

Un cri aigu retentit alors. Le guerrier tatoué vient d'apparaître avec une captive. La femme de Chicauhtoc. Son corsage déchiré ne peut retenir sa poitrine opulente. L'homme bâillonne la bouche de la femme avec un morceau de tissu et lui intime de se taire. Il pince ses seins, lui incline la tête en arrière et lui donne de grands coups de langue dans le cou.

— Laisse-la ! menace Chicauhtoc.

Le guerrier tourne le visage vers lui et esquisse un rictus. Le villageois force sur ses liens. Son visage s'empourpre. Serré à la base, son cou se met à gonfler, et du sang gicle de sa blessure. Il lutte pour se libérer mais les liens tiennent bon. Lorsqu'il s'affaisse sur lui-même, le pillard s'esclaffe. La captive assène alors un coup de genou à son agresseur, qui tombe à terre tandis qu'elle s'élance vers la forêt, arrachant Ameyal à sa torpeur.

Le guerrier tatoué lutte pour se relever. Il y parvient dans un grognement, et se lance à la poursuite de la fugitive en titubant, suivi des yeux par Chicauhtoc :

- Pourvu qu'elle lui échappe !
- Ces Aztèques sont des monstres ! s'exclame Nicté.
- Tout peuple a son lot de brigands, précise Collier d'Étoiles.
- Ameyal force sur ses liens :
- Si seulement j'avais encore le couteau !
- Tu en as déjà assez fait, proteste Nicté.

La jeune fille jette un regard glacial à son aînée, esquissant un mouvement vers elle. Elle voudrait la frapper, étrangler tous ceux qui se mettent en travers de sa route, tous les ennemis. Mais la corde l'en empêche.

— Reprenez vos esprits, intervient le devin. Se disputer ne ramènera pas nos amis. Ce qui est arrivé est écrit dans le livre sacré. C'était leur tonalli.

Les mots du devin soulèvent de nouvelles questions dans l'esprit d'Ameyal : qu'a-t-elle fait ? Qu'est-elle devenue ? Pouvait-elle seulement agir autrement, si tout est écrit ?

Un lourd silence s'abat sur la place.

Le guerrier tatoué surgit un peu plus tard, seul. Il rejoint Chicauhtoc, qu'il scrute en reprenant son souffle, les mains appuyées sur son pagne. Le villageois ne peut réprimer un sourire.

Le pillard répond en lui frappant le crâne. Sa victime bascule sur le côté, le sang s'échappant de sa blessure.

Un frisson secoue les prisonniers tandis que l'homme tatoué les passe en revue. Lorsqu'il repère Ameyal, il s'approche d'elle, la main sur sa cuisse blessée. Elle sent son corps trembler tandis qu'il promène ses doigts poisseux sur sa poitrine naissante et sous sa jupe :

— À moi, Regard de Jade.

D'une main tremblante d'excitation, il arrache les liens qui la relie aux survivants. Une vague de froid traverse Ameyal tandis qu'il l'entraîne vers l'extérieur de la place. Le visage de la femme de Chicauhtoc revient à sa mémoire. Sa détresse la heurte de plein fouet. La jeune fille plante ses doigts dans la terre pour ne pas être emportée. Mais ses ongles s'arrachent et son ventre s'écorche au sol. Elle pousse un hurlement.

— Tais-toi ! intime l'homme aux tatouages.

Il bâillonne ses lèvres de sa main sale. Au contact de sa peau, Ameyal est secouée de dégoût.

— Que fais-tu ? interrompt une voix.

L'agresseur se fige. Au milieu de la place est apparu l'homme au crâne, les mains chargées de pierres et de plumes. Ameyal tressaille à la vue de l'héritage sacré de sa famille.

Déposant son butin au sol, le guerrier se rapproche.

— Elle a voulu s'échapper, explique l'homme tatoué.

— Vraiment ?

L'homme au crâne s'arrête juste devant eux. Ameyal perçoit un tremblement dans la main qui la tient. En un éclair, le chef des pillards empoigne les parties génitales de l'agresseur, dont la main relâche la jeune fille :

— Pitié, Miquiztil !

— On a déjà perdu une femme à cause de toi. Quand vas-tu t'arrêter ?

L'homme au crâne serre les mâchoires.

Le guerrier tombe à terre, le visage déformé par une grimace. Miquiztil secoue la tête d'un air de dépit.

Les autres pillards se sont approchés en silence. Réalisant que personne ne lui prête attention, la jeune fille se glisse vers l'extérieur de la place. Les battements de son coeur résonnent à ses oreilles tandis qu'elle rampe dans la poussière.

Quelque chose l'écrase soudain à terre. Cherchant sa respiration, elle réalise que l'homme au crâne la bloque sous son pied. Allongée à quelques pas, sa victime se tord sur elle-même. Des gémissements s'échappent de ses lèvres blêmes.

Soulevée en l'air, Ameyal s'écrase sur le sol près de l'homme tatoué. Lorsque Miquiztil dégaine son poignard, elle se pétrifie.

Il se penche sur l'homme tatoué, et un hurlement déchire le silence.

Lorsqu'il brandit le sexe coupé, tous les guerriers reculent avec dégoût.

L'homme au crâne parcourt ses hommes des yeux :

— Ne touchez pas à la marchandise. Surtout la fille aux yeux de jade.

D'un geste sec, il se débarrasse du bout de chair qui disparaît dans la nuit. Il observe un instant l'homme à terre et agrippe la jeune fille par les cheveux :

— Tiens-toi tranquille, ou j'arrache tes yeux de sorcière pour les offrir à Huitzilopochtli.

Il la pousse vers les prisonniers et entoure son cou à l'aide d'une corde, à la limite de l'étranglement. Ameyal force sur le noeud à la recherche d'air.

L'homme tatoué s'est immobilisé. Tournés vers elle, ses yeux fixes jettent des éclairs.

En silence, les pillards retournent vers le butin.

L'homme au crâne rejoint alors ses guerriers défunts du côté opposé de la place.

Parvenu au premier d'entre eux, il plonge la main dans une bourse attachée à sa ceinture et en retire un fragment de jade. Il s'agenouille et insère la pierre verte entre les lèvres immobiles. Puis il incline la tête vers le mort quelques instants.

— Qu'est-ce qu'il fait ? s'enquiert Nicté.

— Il les prépare au grand voyage, répond le devin. Selon les croyances Aztèques, l'âme du mort, nourrie par le jade, va pouvoir commencer son périple vers l'au-delà de Mictlan.

Chaque bouche luit bientôt d'un reflet vert pâle.

Miquiztil se relève alors, et s'approche des corps désarticulés des villageois. Ameyal le suit avec intensité tandis qu'il piétine les siens. Ses yeux vont des cadavres mutilés, couverts de mouches, sanguinolents et puants, au chef qui se pavane. Comment ose-t-il profaner tous ces corps ?

Soudain, Miquiztil s'arrête. Le cadavre de Cuauhtli se trouve juste à ses pieds.

Comme s'il sentait son regard sur lui, le pillard se tourne vers Ameyal. Leurs regards se croisent et une vague de froid traverse la jeune fille, coupant net sa respiration. Ses yeux s'arrachent au regard hypnotique et tombent sur ce qu'il reste de son père.

Jambes repliées sous le tronc. Bras écartés comme un appel à l'aide. Cercle rouge vif traversé par un segment osseux. Prise de hoquet, Ameyal pose les mains sur la terre pour ne pas chavirer. Tout semble tourner autour d'elle. Les sons lui parviennent déformés. Prise de nausée, elle vomit.

Ameyal ignore combien de temps s'est écoulé lorsqu'elle rouvre les yeux. Traversant la place, le chef des pillards interpelle ses guerriers :

— Allez chercher leur dieu et allumez un feu.

Les guerriers paraissent se réjouir de cette déclaration. Ils courent vers les huttes pour en arracher les derniers lambeaux, et dressent un bûcher au coeur de la place. Les flammes s'élèvent bientôt jusqu'au ciel. Deux d'entre eux réapparaissent, trainant le dieu Serpent Précieux aux pieds de leur chef.

L'homme au crâne dégaine son épée, qu'il approche du faciès maculé de suie. Tous les visages sont braqués sur lui. Il plante son couteau dans l'un des yeux et déchausse la première bille d'or. Les villageois tressaillent. Les regards se tournent vers Collier d'Étoiles :

— La colère de Serpent Précieux va s'abattre sur lui, souffle le devin. Hormis le prêtre et son apprentie, nul n'a le droit de s'approcher du dieu.

Des prières s'élèvent. Ameyal implore la vengeance du dieu Serpent de toutes les forces qui lui restent. Elle jette des regards suppliants en direction de l'océan, où a disparu leur protecteur il y a des années, chassé par les maléfices du dieu de la guerre. À l'affût d'un signe, elle écoute le vent, observe les nuances du ciel, les variations de la lumière.

Mais le dieu aveugle reste sans réaction.

Roulé jusqu'au foyer, il bascule dans le feu.

Rongé par les flammes, le dieu de la connaissance et des arts noircit et se déforme. Comme s'il saignait, son corps meurtri vire au rouge incandescent. Les braises habillent la place de lueurs sanglantes. Une fumée lourde et épaisse rampe vers les prisonniers, telle une araignée mortelle.

— Le dieu de la guerre a encore gagné, soupire le devin en baissant la tête.

Tel un squelette calciné, la hutte de Cuauhtli le sage s'effondre dans un craquement sinistre.

Huaxca n'est plus que désolation et ruines.

L'épée pointée vers le firmament, Miquiztil pousse un cri de liesse que tous les pillards saluent. Ils entonnent un chant au rythme saccadé. Leurs silhouettes sautillent dans une danse infernale.

Ameyal suit l'ombre fanatique du chef devant les flammes.

Elle sert les poings. Ses ongles se plantent dans ses chairs.

\*

— Teotitlan, indique Miquiztil. Vous voici à la fin de votre voyage.

À bout de fatigue, Ameyal suit l'index du guerrier et scrute la vallée qui s'étend à ses pieds. Des rangées de maïs dessinent des courbes parallèles, ponctuées de huttes et de bosquets, jusqu'à atteindre la surface d'un lac couleur de jade. Un long trait blanc vertical, étincelant de soleil, découpe le paysage en deux. Ameyal n'a jamais vu de route aussi droite, aussi parfaite. Elle semble façonnée par les dieux.

Au bout de la route se dresse une multitude de constructions étagées. D'abord des habitations basses aux façades brunes et irrégulières, puis des maisons aux murs blancs et lisses et enfin des tours altières, hautes et éclatantes. Le soleil aveuglant se reflète sur la pierre blanche des murs et des chaussées, constellée de taches de verdure.

Une construction plus haute que toutes les autres captive le regard d'Ameyal. Un édifice parfaitement symétrique, qui pointe vers le ciel comme une montagne.

— Une pyramide, souffle Collier d'Étoiles. Ils vont nous sacrifier.

Ameyal sent son corps se glacer :

— Il faut qu'on leur échappe.

— Taisez-vous ! aboie l'un des pillards.

Collier d'Étoiles baisse la tête. Abattue, Ameyal se perd dans une contemplation macabre de l'édifice. Les différents degrés qui la composent forment des motifs colorés. Son sommet, coiffé d'un temple rouge écarlate, se termine par une étroite volute de fumée qui s'élève, comme un tronc d'arbre aux feuillages nuageux.

La ville resplendit dans son écrin de montagnes bleutées.

D'un signe, Miquiztil indique à la troupe de le suivre.

Les prisonniers harassés reprennent la marche. Derrière Miquiztil sont attachés cinq hommes, Collier d'Étoiles, trois femmes, Nicté et Ameyal. La gorge sèche, le visage brûlé par le soleil, la jeune fille reprend la marche d'un pas lourd. Des cordes se balancent du tronc qui les relie les uns aux autres. Cela fait sept jours qu'ils avancent sans répit. Elle repense à Chicauhtoc et aux autres villageois morts, abandonnés derrière-eux par les guerriers. Le visage de son père apparaît devant elle. Est-il réellement mort ? Viendra-t-il la sauver ?

Les plats qu'elle transporte lui arrachent un gémissement. Elle tente de détendre les muscles de ses bras. Ses pieds sont comme deux appendices boursoufflés, ensanglantés, et chaque pas lui arrache une grimace. Dans la rocaïlle désolée crissent des insectes invisibles, innombrables, tapis dans l'ombre.

Un étroit sentier emmène la troupe, entre les rochers, jusqu'au pied de la colline. Puis le chemin s'élargit. La terre battue fait place aux dalles lisses de la route à la symétrie parfaite. Ameyal apprécie la douceur de la pierre sous ses pieds. Non loin d'eux, des hommes sortent d'un bosquet. Certains d'entre eux portent un chargement de bois sur le dos, tenu par des cordes attachées à une sangle frontale. Ils laissent la troupe passer et lui emboîtent le pas.

De part et d'autres de la route s'étendent des plantations de maïs couleur d'or, hautes d'une dizaine de pieds. Des toits de joncs en dépassent par endroits. Des silhouettes courbées, engoncées sous plusieurs épaisseurs de tissu, apparaissent entre les fanes.

Un bourdonnement sourd monte à mesure que la cité se rapproche. Guerriers et prisonniers atteignent les premières maisons de bois et de torchis, et avancent jusqu'à une haute tour surmontée de gardes. Miquiztil stoppe la troupe et part à la rencontre des hommes avec deux guerriers. Les prisonniers se laissent retomber sur le sol.

Collier d'Étoiles jette un oeil aux guerriers occupés à parlementer, et se penche en arrière pour murmurer un mot aux villageois qui l'entourent. Le message se propage de proche en proche. L'instant d'après, Nicté se penche à son tour à l'oreille d'Ameyal :

— Les esprits des anciens ont parlé au devin, murmure-t-elle. Il y a une chance d'échapper au sacrifice.

— Laquelle ? souffle Ameyal.

— Une loi aztèque prévoit qu'un esclave qui s'enfuira du marché et atteindra le palais du souverain sera libre. Personne n'a le droit de l'en empêcher, hormis son futur Maître et ses hommes.

Ameyal lève les yeux vers la cité en tentant de comprendre les paroles du devin. À quoi ressemble un palais royal ? Comment s'échapper avec les hommes de Miquiztil tout autour ?

Elle examine l'entrée de la cité. Les maisons de torchis s'étagent les unes après les autres le long d'une rue rectiligne, grouillante de passants. La rumeur sourde semble provenir du fond de cette rue. Le sommet de la pyramide, qui pointe au-dessus des toits, domine la ville de sa superbe.

Ameyal remarque que le chef des guerriers enfouit la main dans sa bourse et tend un objet brillant au chef de la garde. L'homme fait signe à ses hommes de les laisser passer. Les pillards reviennent vers leurs congénères, qui les regardent étonnés :

— Les armes sont toujours interdites ?

— Oui, répond Miquiztil en balayant les montagnes du regard. Mais je ne me sépare jamais de mon maquauitl. Debout !



Les prisonniers reprennent leur chargement et se lèvent. Une douleur sourde irradie dans les pieds d'Ameyal, qui retombe en entraînant certaines femmes avec elle. Les autres prisonniers, reliés à elles, s'immobilisent les épaules voûtées, sans un regard en arrière.

— Relève-toi et avance, lance Miquiztil.

Il dégaine son poignard et tire sur la corde qui enserre le cou d'Ameyal, lui arrachant une grimace. La jeune fille se relève dans un gémissement. Elle avance en titubant.

Poussés par les guerriers, les prisonniers pénètrent dans Teotitlan. L'air paraît soudain se figer. Plus chaud, plus moite, il les recouvre comme un tissu épais. Les conversations s'arrêtent au passage de la troupe. Tout le monde s'écarte et détaille les survivants des pieds à la tête. En les croisant, certains portent une main à leurs narines.

Les haillons des prisonniers contrastent avec les vêtements des habitants, qui portent tous d'étranges semelles de cuir leurs protégeant les pieds. Les pagnes et les manteaux des hommes, faits de tissus d'une finesse inconnue, sont d'une blancheur immaculée. Vêtues de jupes et de corsages brodés de fleurs, de papillons et d'oiseaux, les femmes apparaissent dans toute leur fraîcheur et toute leur beauté.

Miquiztil bifurque dans une rue montante. La gorge sèche, Ameyal escalade les dalles brûlantes. Ses yeux errent loin au-delà du groupe, à la recherche de la place du marché.

La troupe parvient à une place ornée d'une fontaine. L'air y est plus frais qu'ailleurs. Un filet d'eau s'écoule de la gueule d'un jaguar fait d'une matière inconnue et luisante. Une femme est occupée à remplir des jarres de terre cuite.

L'homme au crâne lève le bras :

— On s'arrête ici.

Il se penche à la fontaine et boit. Puis il nettoie son visage empoussiéré. Les guerriers s'empressent de l'imiter. Les prisonniers se tournent les uns vers les autres, s'adressant des questions silencieuses. Ameyal balaye des yeux leurs visages sales, leurs cheveux enduits de terre, les guenilles qui pendent misérablement autour de leurs membres amaigris.

— Déposez les marchandises à terre, ordonne l'homme au crâne.

Ameyal dépose son chargement sur le sol et masse ses muscles endoloris. Un guerrier s'approche d'elle et arrache ses haillons d'un coup sec. Elle se retrouve à nouveau nue. Elle reste immobile tandis qu'il s'occupe des autres prisonniers. La femme aux jarres grimace et quitte la place d'un pas pressé. Les guerriers rient de toutes leurs dents.

Pendant que certains pillards tiennent les habitants de Teotitlan en respect, d'autres poussent les villageois vers la fontaine. Un homme s'approche d'Ameyal une jarre dans les mains. Il lui déverse de l'eau glacée dans le cou. La jeune fille sent son cœur bondir. Sa vue se trouble et elle perd l'équilibre, se retenant à Nicté pour ne pas tomber. Une fois revenue à elle, elle récupère l'eau de son corps et se lèche les mains.

Miquiztil sort une petite boule noire de sa sacoche. Ameyal reconnaît le fruit séché de l'arbre à savon. Les prisonniers se font passer le fruit en se frictionnant le corps. La jeune fille s'empresse de le faire mousser sur sa peau, bientôt habillée de blanc dont elle est incapable de savourer la douceur parfumée.

Un homme revient avec une jarre qu'il lui déverse sur le crâne. Ameyal récupère toute l'eau possible dans le creux de sa main. Elle boit. La fraîcheur la pénètre. L'habit de mousse s'étiole. Parcourue de frissons, elle dissimule son tipilli, le creux de ses cuisses, derrière ses mains.

Le guerrier reste bouche bée :

— Regardez cette beauté !

Tous les guerriers se tournent vers Ameyal. La jeune fille baisse la tête et aperçoit ses pieds

recouverts de plaies. Sa peau s'hérissé de frisson lorsque Miquiztil passe derrière elle, un sourire aux lèvres :

— Nous en tirerons un bon prix. Allons, courez pour vous sécher.

Les prisonniers s'observent sans bouger. Un guerrier secoue Collier d'Étoiles, qui s'élançe autour de la fontaine. Les femmes nues se mettent à courir en tenant leur poitrine dans leurs mains. Ameyal les suit en clopinant. Des curieux se sont approchés. Ils les scrutent avec une curiosité teintée d'amusement.

Le regard des hommes déstabilise Ameyal.

— Arrêtez-vous.

Les prisonniers s'immobilisent. L'homme au crâne s'approche des marchandises et choisit des vêtements propres qu'il leur distribue.

Ameyal se précipite sur la jupe et le corsage qu'il lui tend. Elle s'empresse de s'habiller ; le tissu propre caresse sa peau et son parfum berce ses narines.

— Allons-y, ordonne Miquiztil une fois tout le monde habillé.

La troupe reprend la marche sous les regards silencieux des curieux. La rue s'incline peu à peu, bordée de maisons à deux étages. Penchées aux fenêtres, des femmes au visage recouvert d'un fard jaune clair scrutent les prisonniers en souriant.

La rumeur monte encore et éclate soudain, tel un essaim bourdonnant. La troupe pose pieds sur des dalles d'une blancheur éblouissante. Ameyal écarquille les yeux : elle n'a jamais vu de marché aussi grand. Elle n'a jamais vu autant d'hommes et de femmes réunis au même endroit. Badauds, marchands, soldats aux cuirasses blanches déambulent parmi les meutes de chiens qui aboient et les élevages de dindons apeurés. Autour des étals s'écoule une foule innombrable et bigarrée, frémissante comme une rivière entre des rochers.

Pointant dans le bleu du ciel, dominant l'étendue fourmillante comme le trône d'un dieu se dresse la grande pyramide. À son sommet se dessine un temple rouge écarlate devant lequel s'agitent des hommes aussi minuscules que des insectes. L'un d'entre eux, coiffé de plumes rouges et blanches et vêtu d'une longue robe bleue, harangue la foule amassée au bas de l'édifice. Les fidèles lui répondent par des cris de liesse. Les divers degrés de l'édifice, ornés de fleurs et de braseros, forment une mosaïque resplendissante de couleurs. Des volutes d'encens s'étirent et se mélangent dans l'air tumultueux. Une cacophonie d'odeurs atteint les narines d'Ameyal.

L'homme au crâne fend la foule en direction d'une rangée d'étals de bois. Les guerriers le suivent en poussant les passants du coude et en tirant les prisonniers derrière eux. Les liens meurtrissent Ameyal. Comment espérer leur échapper ?

La troupe plonge au sein d'une explosion de couleurs, de sons et de parfums. Chaque table est garnie de marchandises que des femmes et des hommes présentent aux passants. Des odeurs de maïs grillés assaillent les narines d'Ameyal, dont le ventre vide se met à gronder. À travers la rumeur de la foule percent des appels de marchandes qui invitent à déguster galettes et ragoûts. À perte de vue s'amoncellent des fruits et légumes aux formes insolites et aux parfums épicés, des plantes aux silhouettes étranges, des fleurs de toutes formes et de toutes les couleurs. Racines, écorces, poudres et autres graines séchées emplissent des corbeilles d'osier.

La troupe atteint des tables couvertes d'animaux éventrés à la chair luisante, à l'odeur musquée. Ameyal avise un couteau posé sur le comptoir. Elle se décale sur le côté de la troupe, répartit son chargement sur son bras gauche et tend son bras droit vers la lame. Mais juste avant de l'atteindre, elle rencontre le regard glacé de Miquiztil. Elle rentre le bras et déglutit. L'homme au crâne s'immobilise le temps qu'elle le dépasse et lui emboîte le pas.

Les étals laissent alors place à une foule dense et contrastée. De jeunes femmes aux cheveux attachés et aux oreilles percées de jade déclament des poèmes en chantant. Des hommes aux manteaux riches et aux lourds bijoux déambulent avec fierté. Des enfants courent en poussant

des cris. Un être difforme tend un bras suppliant vers le ciel. Des nains bedonnants font des acrobaties dont les rires de la foule se font les échos.

Un battement de gong retentit soudain.

La foule se fige. Les guerriers lèvent le visage vers le sommet de la pyramide et s'arrêtent. Lentement, sous les yeux de tous, l'homme aux plumes rouges et blanches descend les degrés de pierre. À l'approche du bas de la pyramide, les détails de son manteau bleu se révèlent, dévoilant des broderies faites de crânes et d'os qui font trembler Ameyal.

Le prêtre brandit un dieu vert, grimaçant, pourvu de crocs et de grands yeux ronds entourés chacun d'un serpent. Des cris de liesses et des sifflements fusent de la foule. Des conques marines résonnent, des sifflets et des coups de tambours retentissent, faisant vibrer le corps de la jeune fille. Les bras se lèvent au ciel. Les hommes remuent au rythme de la musique et scandent un nom :

— Tlaloc ! Tlaloc !

Ameyal constate que les guerriers sont tournés en direction de l'effigie du dieu. Elle parcourt les abords de la place au-delà de la foule mouvante et des voiles colorés qui surplombent les têtes et les étals. Sur la gauche de la pyramide s'élève un édifice blanc à deux étages, percé d'ouvertures sculptées. Sur la droite, un bâtiment de la même hauteur, aux façades ciselées, laisse apparaître des cimes verdoyantes.

Deux palais.

Ameyal contourne les prisonniers et s'approche de Collier d'Étoiles :

— Lequel de ces palais est celui du souverain ?

Tourné vers la procession dans une contemplation mystique, Collier d'Étoiles répond par un geste d'impuissance. Ameyal laisse échapper un soupir de déception.

— Qui est Tlaloc ? demande-t-elle.

— Le dieu de la foudre et des tempêtes.

Miquiztil tire le devin par le collet. Guerriers et prisonniers reprennent leur progression à grand mal en direction d'une estrade de bois qui domine la foule gesticulante. À son sommet, des hommes revêtus de plumes sont entravés par de lourds colliers de bois. Parmi eux se trouve un homme bedonnant, au pagne ciselé d'or, qui s'adresse à une audience richement vêtue :

— Approchez-vous ! Venez contempler vos futurs serviteurs !

À ces mots, Ameyal sent un espoir naître en elle. Elle échange un regard avec Collier d'Étoiles. Vont-ils être vendus à quelqu'un qui cherche des sacrifiés, ou des serviteurs ?

Parvenue au pied de l'estrade, elle scrute le marchand bedonnant et la foule qui lui répond. À côté d'elle se trouve un personnage d'un âge avancé dont le bas du visage luit d'un éclat brillant. Le port noble, il porte un anneau d'or dans la lèvre inférieure. Deux gardes vêtus d'un pourpoint rouge l'accompagnent. L'un d'eux est un jeune homme aux traits réguliers. L'autre garde paraît plus âgé. Son nez aquilin perce un visage dur, et un casque de plumes noires assombrit ses paupières.

L'homme au labret désigne l'un des esclaves debout sur l'estrade :

— Combien pour celui-là ? demande-t-il d'une voix nasillarde.

— Deux charges de cacao ! répond le vendeur d'esclave.

— Trop cher.

— Je t'en offre une charge et demi, propose une femme.

— Marché conclu.

Le marchand détache le prisonnier et le fait descendre de l'estrade. L'un de ses associés

recupère les parures de vente, et le prisonnier se retrouve en pagne. Une fois ligoté, il est emmené par sa nouvelle Maîtresse.

Ameyal parcourt les siens des yeux. Les yeux craintifs des villageois oscillent entre l'estrade et la pyramide qui domine la place.

Miquiztil interpelle le vendeur et lui présente la troupe. L'homme bedonnant, intrigué, se penche vers Collier d'Étoiles. Les survivants retiennent leur respiration.

— Six hommes robustes, explique Miquiztil en désignant les prisonniers. Ils valent au moins quatre charges.

Le vendeur esquisse un rictus :

— Quatre charges ? Pour ce prix là, je peux avoir dix guerriers chichimèques !

— Ceux là sont bien plus utiles. Ils savent chasser, pêcher, travailler le jade et les plumes.

Le marchand croise les bras :

— Ils sont étrangers à nos coutumes.

Miquiztil fronce les sourcils :

— Je te les laisse pour trois charges.

Le vendeur détaille les visages émaciés d'un air dédaigneux :

— D'accord pour deux charges, finit-il par dire.

Miquiztil secoue la tête en maugréant :

— J'ai aussi de superbes femmes, ajoute-t-il.

Le marchand hausse les sourcils, s'agenouille sur l'estrade et observe les villageoises d'un air absent. En apercevant Ameyal, son visage s'anime :

— Combien, pour celle aux yeux étranges ?

— Cinq charges.

— Cinq charges ? C'est le prix de cinq esclaves.

— Tu sais bien qu'elle les vaut. As-tu déjà vu un tel regard ?

Le guerrier fixe le vendeur d'esclave, qui se gratte le menton en silence. L'homme au labret d'or s'approche d'Ameyal et scrute son visage :

— D'où vient-elle ? demande-t-il de sa voix nasillarde.

— De Huaxca, répond Miquiztil. Un village situé hors de l'Empire, sur l'océan oriental.

— Je t'offre trois charges pour les deux. La fille aux yeux verts et celle qui l'accompagne.

— Hors de question.

— Comment ça ?

Le visage de l'homme au labret se ferme d'un coup. Il se tourne vers le vendeur, qui blêmit et incline la tête :

— Veuillez lui pardonner, Cipetl. Miquiztil n'est pas d'ici.

Le marchand lève les yeux vers l'homme aux crânes :

— Cipetl est l'homme de confiance d'Ahuizotl, le représentant de l'Empereur Moctezuma.

Une grimace traverse le visage du guerrier. L'homme au labret désigne Ameyal et Nicté du doigt :

— Alors guerrier, vas-tu refuser ces deux jeunes filles à l'homme de confiance du grand Moctezuma ?

Une grimace découvre les dents jaunes du guerrier :

— Bien sûr que non.

Ameyal adresse un signe à Collier d'Étoiles et à Nicté. Serait-ce l'occasion qu'elle n'osait espérer ?

L'homme au crâne hèle ses guerriers. Deux d'entre eux coupent les liens qui unissent les hommes aux femmes. Une fois détachée, Ameyal tombe aux pieds du devin, qui pose sa main sur son épaule :

— Écoute les anciens. Tu es la fille de l'aigle. Ton tonalli est digne d'une reine. L'esclavage n'est qu'un passage.

Les yeux embués, la jeune fille hoche lentement la tête. Le regard du devin semble briller dans l'ombre de son capuchon. Derrière-lui, les villageois, détachés par le marchand, sont entravés avec de lourds colliers de bois.

Un groupe de curieux s'est formé autour de la troupe. Agacé, Cipetl fait signe aux deux gardes qui l'accompagnent :

— Rentrons sans tarder, ordonne-t-il. Ne nous donnons pas en spectacle.

Il tend à Miquiztil une bourse emplies de grains de cacao. Le guerrier la soupèse et incline la tête. Il jette un dernier regard à la jeune esclave avant de s'enfoncer dans la foule, suivi de ses hommes.

Les deux jeunes filles, attachées l'une à l'autre, sont poussées en avant par le garde aux plumes noires.

Ameyal tente d'apercevoir une dernière fois le devin qui disparaît derrière elles. Peut-être se trompe-t-il après tout. Peut-être vont-ils être épargnés. Cet espoir lui redonne courage. Elle se fraye un passage dans la foule de plus en plus compacte. Les deux gardes sont sur leurs talons. Elle accélère l'allure pour établir une certaine distance entre elles et eux :

— Prête ? glisse-t-elle à Nicté.

Son aînée a un mouvement de recul :

— On va se faire tuer !

— Tu préfères croupir comme esclave ?

— Attendez ! aboie l'homme aux plumes noires.

— Maintenant !

Ameyal prend Nicté par la main et s'élanche dans la foule.

— Elles s'enfuient !

Les deux jeunes filles courent en bousculant les passants. Les pieds meurtris d'Ameyal la font souffrir à chaque pas. La corde qui la retient à Nicté la tire en arrière, coupe sa respiration et brûle sa peau. Elle effectue de brusques changements de direction pour semer leurs poursuivants. Elle repense à sa jungle natale. Les hommes sont comme des arbres. Mêlés aux battements de gong, les chants religieux rythment sa course.

Ameyal butte soudain dans une femme qui tient une jambe humaine dans les bras. Elle tressaille en découvrant un étal jonché de membres découpés, de torses éventrés qui se dressent juste derrière l'inconnue. Des colliers de dents, d'oreilles et des chapelets de doigts pendent du voile taché qui le surplombe. Réprimant un haut le cœur, Ameyal fait le tour du comptoir et se laisse retomber derrière lui.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demande Nicté en cherchant son souffle.

— Il faut trouver le bon palais.

Les yeux d'Ameyal hésitent entre les hautes murailles blanches dressées de part et d'autre de la place :

— Celui du soleil couchant !

— Celui du soleil levant !

— Non !

Ameyal se relève d'un bond. Les deux gardes, qui ont surgi de la foule, seront bientôt sur elles.

Entraînant Nicté dans sa course, elle plonge derrière un groupe d'hommes sautillants, au visage grimaçant, teint en bleu. Les cris des gardes retentissent non loin. Des aboiements s'élèvent, à demi couverts par les mélopées religieuses. Derrière elles, des tables volent en morceaux.

C'est vers le palais du soleil couchant qu'Ameyal se dirige.

Les chants se rapprochent de plus en plus. Les deux jeunes filles se retrouvent soudain parmi des hommes vêtus de blanc qui avancent en dansant. Elles tombent. Bousculées, piétinées, elles se protègent du mieux possible avec les mains. Un coup de genou touche Ameyal au flanc. Elle rampe et se relève, en tirant toujours Nicté derrière elle. Une fois en dehors du groupe de prêtres, elle jette un oeil en arrière et constate que le cortège religieux les sépare de leurs poursuivants.

Le garde aux plumes noires les cherche des yeux. En l'apercevant, son visage se mue en grimace. Il lève le bras au-dessus de sa tête, lance en avant.

Ameyal reste tétanisée. Mais la procession s'ébranle et l'homme est emporté. Il se débat en poussant un cri.

Le corps tremblant, la jeune fille repart vers les murailles de l'ouest.

Elle butte dans des formes dont elle ne voit pas le visage. Ses poumons brûlent à chaque inspiration. Les muscles de ses cuisses semblent sur le point de se déchirer. La sueur brouille sa vue. Mais elle garde les yeux rivés vers le mur blanc qui grandit face à elle.

Soudain quelque chose l'étrangle. Elle tourne la tête.

Nicté a glissé.

— Dépêche-toi !

— J'ai trop mal !

Les pieds de Nicté sont recouverts de sang. Ameyal la saisit derrière le dos. Dans un ultime effort, elle la relève en gémissant. Nicté chancelle, sur le point de tomber à nouveau. Ameyal la rattrape et balaye les alentours des yeux : pas de trace des gardes. Elle passe le bras de Nicté autour de son cou et l'aide à avancer.

Les deux jeunes filles froncent les sourcils devant l'éclat aveuglant du mur qui les surplombe. Les coups de gong provenant du sommet de la pyramide se répercutent sur la surface polie et résonnent à leurs tempes. Plus loin, des femmes s'agitent en faisant tinter colliers et bracelets. Leurs sourires, rehaussés par un maquillage criard, évoque la folie. Derrière elles, au pied de la muraille, s'ouvre une majestueuse baie occupée par des gardes aux pourpoints rouges.

Ameyal reprend sa progression pour atteindre l'ouverture. Nicté pèse sur son épaule. Elle serre les dents.

Une douleur irradie soudain de son pied. Elle baisse la tête.

Une lance à la pointe ornée de plumes noires a rebondi sur les dalles du sol. Du sang coule de sa cheville.

Une sensation glacée envahit sa jambe. Elle lève les yeux. L'ouverture du palais est à la fois proche et impossible à atteindre.

Elle clopine jusqu'aux gardes en faction. Tout semble se figer. Les chants religieux lui parviennent comme ouatés. Les coups de gongs saturent l'air comme les battements d'un coeur en déroute. L'un des gardes adresse un signe à ses congénères, qui s'écartent pour les laisser passer.

Ameyal pousse Nicté dans la cour. Les dalles ont beau être lisses, c'est comme si elle marchait sur des épines de maguey. Elle contourne une statue de femme tapissée de mousse. De l'eau s'écoule d'une jarre posée sur son épaule dans un clapotis cristallin. L'air est à la fois frais et humide. Derrière la fontaine s'ouvre un passage dans lequel les jeunes filles s'engouffrent.

Se soutenant mutuellement, elles suivent un couloir baigné d'une lumière douce. Des torches résineuses sont accrochées aux murs. Elles atteignent une salle aux plafonds hauts et peints. Les

murs, ornés de fresques, figurent une jungle peuplée d'animaux et d'oiseaux multicolores. Aux quatre coins de la pièce se dressent des gardes vêtus de pourpoints rouges, immobiles comme des statues. Au centre s'élève un trône d'or surmonté d'ailes de faucon. Au pied du trône s'étalent des nattes de jonc.

Ameyal se tourne vers Nicté en cherchant son souffle. Des larmes de joie coulent sur ses joues et suivent le sourire de ses lèvres. La corde qui unit les jeunes filles se balance dans le vide tandis qu'elles s'étreignent. Ameyal embrasse Nicté sur la joue, sur le nez, le front. Malgré la douleur lancinante dans sa cheville, elle entraîne son ainée dans une danse de larmes et de rires.

— Merci pour votre coopération.

La voix nasillarde cingle l'air. Une vive douleur fuse dans les mollets d'Ameyal. Elle tombe à terre, entraînant Nicté.

La jeune fille relève la tête et aperçoit l'homme au labret, accompagné du jeune garde. Le visage sévère, le garde aux plumes noires tient la lance ensanglantée avec laquelle il vient de la frapper.

— Vous n'avez pas le droit, balbutie Ameyal. Nous sommes libres !

L'homme aux plumes noires esquisse un rictus.

Ameyal parcourt la salle des yeux. Tous les gardes portent le même pourpoint rouge que leurs deux poursuivants.

Cipetl mime une révérence :

— Bienvenue dans le harem d'Ahuizotl.

*Fin de l'extrait*

Lire l'intégrale de la saison 1 : <http://amzn.to/2opHsNI>

Merci d'avoir rejoint Ameyal et toute l'équipe d'**Aztèques** !

Si vous avez aimé cet extrait (et peut-être même si vous trouvez quelque chose à redire), n'oubliez pas de le clamer au monde en laissant un commentaire sur [Monbestseller.com](http://Monbestseller.com), sur [Amazon](http://Amazon), sur votre blog, sur Facebook et/ou Twitter, dans un mail à votre meilleur ami(e), une lettre à votre grand-mère, sur les murs des toilettes d'un restaurant ou d'une station service (enfin, sans les dégrader quand même).

Faire entendre votre voix est toujours important, et c'est le meilleur moyen de faire vivre ce livre. Personnellement, j'apprends de chacune de vos remarques et je remercie d'avance celles et ceux qui prendront le temps de le faire.

La prochaine aventure d'Ameyal sera bientôt disponible.

Si vous souhaitez recevoir des histoires cadeaux, être parmi les premiers avertis de mes futures publications, suivre mon actualité d'auteur et être mis au courant des offres, envoyez-moi une invitation sur Facebook, suivez-moi sur Twitter ou inscrivez-vous à ma mailing list :

[Cliquez ici](#)

(pas de spam et désinscription possible à tout moment).

## MES AUTRES LIVRES

[Réalités Invisibles](#), recueil de nouvelles fantastiques et étranges

**The Prison Experiment**, roman co-écrit avec Jean Deruelle.



## CONTACT

En tant qu'auteur auto-édité, je n'ai malheureusement pas d'armée de correcteurs. Si malgré mes nombreuses relectures quelques fautes subsistent, n'hésitez pas à m'écrire pour me les signaler.

Pour me contacter :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Email](#)

[Twitter @CostaEric2](#)

## LEXIQUE

**Atole** (de atl, eau) : boisson chaude sucrée à base de farine de maïs

**Auanime** : courtisane qui offre son corps aux guerriers pour les récompenser

**Cactli** : sandale

**Calpixque** : représentant de l'Empereur dans les provinces de l'Empire. Il est en charge de collecter le tribut

**Copal** : substance résineuse sécrétée par divers arbres tropicaux, utilisée comme encens

**Eau précieuse** : sang

**Faisceau d'année** : cycle de 52 années correspondant à un cycle entier dans le calendrier Aztèque

**Maguey** (ou agave) : grande plante dont les feuilles en rosette, grises, pointues et charnues, peuvent atteindre 3 m de longueur et dont certaines espèces, vivant jusqu'à 100 ans, ne fleurissent que la dernière année de leur vie. On tire de leur feuilles des fibres textiles et des boissons alcoolisées de leur sève fermentée (octli)

**Maquauitl** : épée d'obsidienne

**Metlal** : plateau basaltique destiné à moudre le maïs

**Mictlan** : au-delà, séjour des morts

**Octli** : alcool de maguey

**Patolli** : jeu composé d'un plateau comportant 52 cases numérotées. Il s'agit de faire progresser des pions sur l'échiquier conformément aux haricots numérotés que l'on lance sur le sol

**Tamale** (entourée) : papillote de maïs

**Temazcalli** : bain de vapeur

**Tene** : mère

**Tete** : père

**Tipili** : sexe féminin

**Tonalli** : destin

**Tonatiuh** : le dieu soleil

**GALERIE DE PERSONNAGES**

**Ahuizotl** (mammifère aquatique) : le Maître, calpixque de l'Orateur Vénéré Moctezuma à Teotitlan

**Ameyal** (printemps) : fille du chef de Huaxca

**Amocualli** (mauvais) : chef de la garde du palais

**Acatl** (roseau) : pêcheur

**Chicauhtoc** (fort) : villageois du village natal d'Ameyal

**Chimalli** (bouclier) : garde, frère de Macoa

**Cipetl** (lèvre) : homme de confiance et conseiller du Maître

**Citlalin** (lune, étoile) : fille de Coatzin

**Coatzin** (serpent noble) : deuxième épouse du Maître

**Collier d'Étoiles** : devin de Huaxca

**Cuauhtli le sage** (aigle) : chef du village

**Izel** (unique) : esclave de l'intérieur qui accueille et forme Ameyal

**Izeltzin** (l'unique noble) : nom donné à Izel par le Maître lorsqu'elle entre à l'école du harem

**Konetl** (fils) : fils de Pixcayan, premier fils, héritier du Maître

**Macoa** (aider par intérêt) : concubine

**Mextli** (lune) : chien gris du harem

**Miquiztil** (la mort) : l'homme au crâne, chef d'une troupe de trafiquants Aztèques

**Mixtli** (nuage) chien blanc du village de naissance d'Ameyal

**Moctezuma** : empereur, orateur vénéré des Aztèques

**Nicté** (fleur) : vendue comme auanime aux soldats de Teotitlan

**Necahual** (délaissée) : chef des esclaves du harem

**Pachtic** (petite) : esclave personnelle de Xalaquia

**Pixcayan** (automne) : première épouse du Maître

**Quinametli** (géante) esclave personnelle de Coatzin

**Tene** : mère du Maître

**Xalaquia** (Celle qui s'habille de sable) : favorite, troisième épouse du Maître

**PANTHÉON AZTÈQUE**

**Fleur Quetzal** : déesse des femmes et de l'amour

**Huitzilopochtli** : dieu de la guerre (dieu de Miquiztil et de ses hommes)

**Serpent Précieux (Quetzalcoatl)** : dieu du village d'Ameyal, dieu de la sagesse

**Tlaloc** : dieu des tempêtes et de la pluie, dieu de Teotitlan

**Tlazolteotl** : mangeuse d'ordures

**Toci** : déesse de la guérison

**Tonatiuh** : dieu soleil. Il est dit qu'il faut chaque jour verser de l'eau précieuse pour que les dieux aient suffisamment d'énergie pour le faire renaître le matin suivant

**BIBLIOGRAPHIE**

[Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne](#), Bernardino de Sahagun.

[Les Aztèques](#), Jacques Soutelle

[La vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole](#), Jacques Soutelle

[Les quatre soleils, souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique](#), Jacques Soutelle

[L'origine des Aztèques](#), Christian Duverger

[L'esprit du jeu chez les Aztèques](#), Christian Duverger

[Cortès et son double : enquête sur une mystification](#), Christian Duverger

[La fleur létale : économie du sacrifice Aztèque](#), Christian Duverger

[Azteca](#), Gary Jennings

**REMERCIEMENTS**

Je remercie de tout coeur Anaël Verdier, fondateur de l'Académie d'écriture Anaël Verdier de Bordeaux pour son accompagnement et ses conseils.

Merci également à tous les auteurs de l'Académie qui m'ont aidé à développer ces histoires, à Jean Deruelle, à Pascale Commes, à Ostramus Epicron, Elicia, Jean-Claude, Jean-Marc, Edwige Delplanque et Anne-Lise Semaesse pour leurs corrections.

Merci à Guillaume Petit-Jean, mon coach, ainsi qu'à toute autre personne m'ayant aidé pour la correction ou conseillé sur les textes.



## **DROITS D'AUTEUR**

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux ou autres listes de diffusion.

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.